Cent ans de mémoire

Autor(en): **J.-R. P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828792

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VD

Cent ans de mémoire

Victor Martin, ancien vigneron de Perroy, vient de fêter son centième anniversaire. Cet homme de la terre, qui a toujours calqué sa vie sur la nature, est doté d'une mémoire étonnante. Rencontre.

«En 1896, année de ma naissance, on m'a raconté que le temps était humide et que la récolte fut mauvaise... D'ailleurs, je suis né avec un imperméable!» Etonnamment lucide pour son grand âge, Victor Martin laisse les souvenirs défiler dans sa tête. «Je me rappelle parfaitement de tous les millésimes et de leurs caractéristiques jusqu'à l'âge de 20 ans. Après, ça se brouille un peu...»

Né juste avant ce siècle, il a naturellement vécu les grands événements qui ont bouleversé la vie des habitants du pays. En fouillant sa mémoire, il y retrouve des faits peu ordinaires: «C'est en 1903 qu'on a eu la lumière et l'eau courante, acheminée d'une source de Féchy. Il a fallu créer un bassin au-dessus du hangar des pompes, dans l'actuel prieuré, d'où l'eau était répartie à travers le village.»

Toute la vie de Victor Martin a été conditionnée par la vigne. «Pour traiter les grappes contre les vers, on plantait un champ de pyrèthre, ces chrysanthèmes sauvages qui fournissaient de la poudre. C'était un insecticide épatant, neutre et pas toxique, puisque les chevaux en buvaient...»

Son secret

Cet ancien artilleur, excellent pointeur, a toujours eu la passion des chiffres. Pas étonnant qu'il ait tenu, durant trente ans, les cordons de la bourse communale. «Mon père, qui avait occupé ce poste, m'avait expliqué qu'ainsi, je serais tranquille avec la place de municipal... En ce temps-là, on avait un mouvement de 16 000 francs par année.» Et lorsque les comptes ne bouclaient pas, Victor Martin y allait de sa poche...

Passionné par les balades en montagne, il n'a pas oublié les randonnées et les escalades du côté des Dents-du-Midi, avec son frère Edouard et l'ami Schmid de Genève. «Notre guide s'appelait Allamand et il venait de Bex. Il chantait tout le temps et sa voix faisait un écho superbe. Oh, il allait plus vite que moi. Il grimpait avec facilité, alors que je grattais comme un hanneton...»

Est-ce que l'on était plus heureux au début du siècle? «Il y avait des hauts et des bas, mais on ne faisait pas la fête toutes les semaines...»

En évoquant les quelques plaisirs de son enfance, Victor Martin revoit les séances de patinage, sur un petit étang gelé situé à l'entrée de Rolle. «Il y avait un dénommé Plojoux, de Sainte-Croix. Un artiste qui te faisait un huit parfait, avec des boucles impeccables. On en a eu disputé, des matches de hockey, avec des manches de fossoirs en guise de cannes... Les hivers étaient plus froids qu'aujourd'hui!»

Lorsqu'on lui demande de livrer les secrets de sa bonne santé, Victor Martin n'hésite pas: «Et bien, j'ai déjà eu la chance d'avoir de bons organes. Et puis, il faut suivre le soleil. On se levait à cinq heures tous les matins et on se couchait à la nuit tombante. Naturellement, il faut éviter l'excédent de nourriture. Quand le cœur commence à patraquer, il n'y a plus rien à faire...»

S'il a connu, au long du siècle, l'avènement du téléphone, de la radio et de la télévision, Victor Martin était plus intéressé par la mécanique. «J'aurais voulu faire serrurier, ou conducteur de locomotives... à vapeur!» Il se rappelle des premiers véhicules qui ont circulé dans le village. «Emile Aguet avait une Citroën, je crois et Guignet avait acheté un camion militaire, juste après la guerre de 14-18.»

Dans sa tête, il revoit les clichés qu'il passait au stéréoscope. «Je me souviens des frères Dufaux à bord de leur avion, un modèle rustique. Ils décollaient d'un mètre au-dessus du champ et ils étaient bien contents de rester entier à l'arrivée...»

Lorsqu'il mesure le chemin parcouru, Victor Martin n'est même pas impressionné. Aujourd'hui, il vit toujours à la maison, aidé par sa fille Irène et son fils André. A 100 ans, doté d'une mémoire prodigieuse, il a trouvé la sérénité et la sagesse...

J.-R. P.

Victor Martin, félicité par l'actrice Liselotte Pulver
Photo Yves Debraine